

## Cri de la terre et cri des pauvres, une seule crise socio-environnementale

En préparant cette intervention, m'est venue une parole de la lettre de Saint Paul aux Romains, chapitre 8, verset 22 :

*« Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. »*

Cette courte phrase a fait l'objet de nombreux débats tout au long de l'histoire. Mais aujourd'hui, l'opinion est quasi unanime à dire que Saint Paul parle bien de la création dans son ensemble, c'est-à-dire tant le monde matériel que le monde humain.

Pour ce qui est du cri des pauvres, celui-ci est vieux comme le monde !

Celui de la planète est sans doute plus récent ; ou est-il plus juste de dire que l'homme entend le cri de la terre depuis les 30 dernières années du 20<sup>ème</sup> siècle.

J'ai aimé cet extrait du livre intitulé « *Un flâneur en Patagonie* » de William Henry Hudson :

*« La Nature nous apparaît comme une travailleuse patiente, qui obéit toujours sans se plaindre, sans jamais se rebeller ni critiquer l'homme qui lui impose ses tâches ; elle peut ainsi accomplir le travail qui lui est assigné même si la force lui manque parfois. »*

Cet extrait, vous le trouverez dans le Cahier d'Animation carême du 3<sup>ème</sup> dimanche.

Je crois, qu'aujourd'hui, la nature se rebelle ; la nature n'en peut plus des tâches que lui impose l'homme.

Quoi qu'il en soit, ces deux cris aujourd'hui, celui de la terre et celui des pauvres se rejoignent pour n'en faire plus qu'un. Ainsi, pour reprendre l'expression phare de François dans *Laudato' Si* : « *Tout est lié* »

Et pour bâtir un autre monde, il faut une approche intégrale en :

- combattant la pauvreté
- rendant la dignité aux exclus
- préservant la nature

Dans l'écologie intégrale que propose le pape, nous sommes appelés à mettre les plus pauvres au centre, ce à quoi nous invite notre évêque dans son exhortation « *Saisis par la charité* » car c'est le nom même de Dieu nous dit-il : « *Dieu est amour.* »

Les plus pauvres au centre, c'est bien ce que nous essayons de faire au CCFD-Terre Solidaire.

*« Une vraie approche écologique »* écrit le pape, *« se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (LS n°49).*

*« Il n’y a pas deux crises séparées, l’une environnementale et l’autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (LS n° 139)*

Il s’agit donc de vivre une véritable conversion écologique.

De conversion écologique, il est question depuis plusieurs années maintenant et principalement depuis la publication de l’encyclique *Laudato’Si*.

Au tout début du temps de carême, la prière de la liturgie des heures, ces temps de prière qui rythment la journée, principalement des moines et moniales, nous rappelle ceci : *« Tout le carême est orienté vers Pâques : il nous prépare à rénover, **avec + de vérité chaque année, les engagements du baptême au cours de la nuit pascale.** »*

Alors souhaitons que cette année, la campagne de carême du CCFD-Terre Solidaire, nous aide à progresser un peu plus dans cette démarche de conversion écologique

Comment la vivre cette conversion vers une écologie intégrale ?

Je nous propose 2 pistes :

- la première, en étant **forces de changement** dont, en tant que chrétiens, **témoins de l’Espérance qui est en nous, des croyants en l’avenir** !

Le Père Gaël Giraud écrit ceci :

*« La reconstruction sociale et écologique de nos sociétés est le grand projet que nous avons l’occasion de mettre en œuvre dans les années, les décennies qui viennent. Non pas une contrainte de plus mais une chance. Non un problème mais une solution. Un projet qui rassemble au lieu de diviser, comme le fait l’utopie post-libérale de privatisation du monde, qui en vérité est à l’origine d’une grande partie de nos maux. »*

Et pour François, tout est encore possible. Au & (LS n°205), *« ...tout n’est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l’extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer...Ils sont capables d’initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté...Il n’y a pas de systèmes qui annulent complètement l’ouverture...à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d’encourager du plus profond des cœurs humains. »*

Il exprime ainsi la conviction que *« l’humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune »* (LS n°13). Cette conviction traverse toute l’encyclique, elle est le ressort spirituel qui peut mobiliser pour l’avenir de la planète les chrétiens, en même temps que les croyants des autres religions et tous les hommes de bonne volonté. Agir ensemble, dénoncer les injustices, nous mobiliser, changer nos comportements.

- le deuxième chemin que nous pouvons emprunter face à la fragilité de la nature et de l'homme est celui de nous laisser toucher par la joie et la détresse d'autrui.

Pour cela, si on se laissait guider par la tendresse ?

Il y a de cela un certain nombre d'années, dans ma petite ville d'où je suis originaire dans l'Aveyron, la maman d'un de mes copains lisait un livre du Père Stan Rougier intitulé :  
« *L'avenir est à la tendresse* »

Ce titre m'a littéralement retourné intérieurement. Et depuis, ces mots m'accompagnent.

« *L'avenir est à la tendresse* » : je crois que c'est vrai.

Tout à l'heure, je citais Gaël Giraud, et je terminerai mon intervention avec ce même Gaël Giraud qui dit ceci au sujet de la tendresse :

« La tendresse ne renvoie pas à quelque mièvrerie adolescente : elle est la pointe extrême du courage, puisqu'elle consiste au contraire à oser se laisser toucher par la joie et la détresse d'autrui. Elle est toujours politique. Quel chef d'État, aujourd'hui, ose faire l'apologie de la tendresse ? »

Peut-être pouvons-nous relire l'évangile du bon samaritain en Luc 10, 25-37 ?